

de tous les genres , avec accomp de Clavecin & Violon ou Flûte. Chaque Cahier de 8 Planches , qui paraît le 15 du mois , 2 liv. 8 s. Abonnement, 18 liv. port franc.

On souscrit pour ces trois Journaux , qui se continuent cette année , et ez M. Porro seul, rue Tiquetonne, N°. 10, à Paris.

GRAVURES.

Portrait de Benjamin Franklin, Compagnon Imprimeur, Ministre Plénipotentiaire des Quatorze Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale, né à Boston le 17 Janvier 1706 ; mort en Avril 1790, à Philadelphie ; avec cette Légende latine :

Ex puit celo fulmen sceptrum que tyrannis.

Et cette Légende française :

L'amour de la Patrie & de la Liberté.

Ce Portrait, supérieurement gravé, d'une ressemblance frappante, & orné d'accessoires extrêmement agréables, peut faire pendant avec celui de *J. J. Rousseau*, par Ingouf, & que nous avons annoncé dernièrement chez M. Defer de Maisonneuve, Libr. rue du Foin-St-Jacques.

Il serait difficile de réunir deux plus grands Hommes, & deux amis plus ardens de la Liberté.

Le Portrait de Franklin a été dessiné & gravé sous la direction de M. Jabin, chez lequel il se vend, place du Carrusel, N°. 4.

C'est aussi chez lui que se trouve la Collection des Portraits de MM. les Députés. Nous n'en connaissons pas de mieux exécutés. Il en paraît actuellement 200 recueillis en un Volume. Prix, avec le titre historié, 100 liv.

56e. Livraison d'Estampes, contenant les Numéros 82 à 86 du Département de Paris ; & les Numéros 1 à 5 de celui de la Seine & de l'Oise, (St-Cloud.) Prix, 18 liv.

Cette Livraison fait partie de l'Ouvrage intitulé : *Voyage pittoresque de la France*, avec la description de ses 83 Départemens ; Ouvrage national, dédié au Roi, & orné d'un grand nombre de Gravures, exécutées avec beaucoup de soin, d'après les dessins des meilleurs Artistes ; par une Société de Gens de Lettres. Grand in-folio. A Paris, chez le Sr. Lamy, Libr. quai des Augustins.

Cet Ouvrage, où la beauté des caractères employés dans le texte, la grace & le fini du dessin, l'effet & le burin moëlleux de la gravure se disputent l'avantage, a encore le mérite d'être un Ouvrage national. Depuis que nous avons une Patrie, nous devons voir avec plus de plaisir nos cabinets & nos portes-feuilles ornés de la description de notre pays, que de ces Estampes insignifiantes qui ne rappellent aucun souvenir. La France d'ailleurs contient une assez grande quantité de beaux momumens & de sites agréables pour fournir au Dessinateur des aspects au moins aussi intéressans que ceux de l'Italie & de la Suisse. C'est à M. Née, déjà connu avantageusement par la Gravure du *Voyage pittoresque de la Suisse*, que l'on doit cette nouvelle entreprise qui doit lui faire encore plus d'honneur.

Tableau de la France, divisée par Départemens, avec le nom du Chef-lieu & celui de chaque District ; présenté à l'Assemblée Nationale le 23 Décembre 1790. Cette Carte, réduite dans un rond de 5 pouces 3 lignes de diamètre,

soutenu sur une base d'architecture, forme un chef-d'œuvre dans ce genre par la beauté de son exécution. Au bas de la Carte est placé par ordre alphabétique, le nom des Chef-lieux avec leur distance de Paris. Prix, 3 liv.

Se vend à Paris, chez Aubert, Graveur d'Écriture, rue St-Jean-de-Beauvais, N^o. 2; & chez les Marchands de Nouveautés.

Les Auteurs de l'*Atlas National de France*, viennent de mettre en vente les nouvelles Cartes Topographiques des Départemens de la Marne, Haute-Marne & Ardennes; & une nouvelle Carte de France, divisée en Régions, Départemens & Districts, avec désignation des Métropoles, Evêchés, Tribunaux, & une Table alphabétique indicative du rapport des Départemens aux ci-devant Provinces.

Ces Cartes sont traitées avec autant de soin que celles qu'ils ont déjà mises au jour, & méritent d'autant plus la confiance des Français, que, traitées sous les yeux du Comité de Constitution pour la division du Royaume, elles sont encore vérifiées à ce Comité avant d'être mises en vente.

Elles se vendent au Dépôt de cet Atlas & du Cabinet Bibliographique, rue de la Monnoie, N^o. 5. Prix, 2 liv. 10 s. chaque Département en papier ordinaire, & 3 liv. 12 s. en papier d'Hollande; la Carte de France, 2 liv. 10 s. en simples filets, 2 liv. 16 sous avec teintes, 3 livres filets doubles & teintes, & 4 liv. en papier d'Hollande filets adoucis.

On souscrit pour l'Atlas entier au même Dépôt & au Bureau dudit Atlas, rue Serpente, N^o. 15; & chez Me. Lienard, Notaire, quai d'Orléans, Isle St-Louis.

MM. les Souscripteurs sont priés de faire retirer ces Cartes.

A V I S.

On a mis en vente, rue de Condé, N^o. 7, la *Suite des Mémoires de Richelieu*, composés sous les yeux du feu Maréchal, dans sa Bibliothèque, par M. Soulavie. Dans les trois dernières Livraisons, dont nous rendons compte, l'Auteur traite de l'intérieur de la Cour de Louis XV. On voit sept ans de lutte de ce Roi né pieux contre les Courtisans, qui s'efforçaient de le débaucher. On y voit l'Histoire des Dames de Mailly & de Viatimille, ses deux premières Favorites. Suit l'administration du Cardinal de Fleury; la conspiration, dite des Marmenzets, contre lui; les affaires étrangères, & la politique des Princes du Sang pendant le Despotisme. Il faut voir, dans l'Ouvrage, les Ducs d'Orléans maintenir l'opposition; les Condé, l'autorité militaire & absolue du Monarque; & Conti, Parlementaire, travailler à la bonne intelligence, entre le Ministre & la Magistrature.

On désirerait connaître le lieu de la résidence en France de M. Dupuy du Chalay, lequel était, en 1756, à St-Pierre de la Martinique, & que l'on présume être repassé en France. On aurait quelque chose de très-intéressant à lui communiquer, ou à ses héritiers. S'adresser à Bordeaux, en affranchissant les lettres ou paquets, au Sieur Pierre-Fidèle Hostien, rue du Mirail, au coin de celle Caullé-Rouge.

T A B L E.

O D E.	49	Antiquités.	69
Chérite, En. Loz.	15	Notices.	77
Vies des Surinendans.	59		

M E R C U R E
D E F R A N C E.

S A M E D I 19 F É V R I E R 1791.

P I E C E S F U G I T I V E S
E N V E R S E T E N P R O S E.

L E J A L O U X,
R O M A N C E P A S T O R A L E.

L'hi - ver dé - so - le la car -

Andante grazioso.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a 6/8 time signature and contains the melody. The lower staff is in bass clef and contains the bass line. The lyrics 'L'hi - ver dé - so - le la car -' are written below the upper staff.

pa - gne, la nei - ge tombe à gros flo -

The second system of musical notation also consists of two staves. The upper staff continues the melody from the first system, and the lower staff continues the bass line. The lyrics 'pa - gne, la nei - ge tombe à gros flo -' are written below the upper staff.

N^o. 8. 19 Février 1791.

E

cons, & du fom-met de la mon-

tagne, Augissent les froids a-qui-

lons : jeu-ne ber-ger, jeu-ne fil-

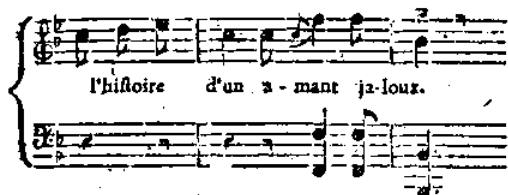
lette, de mon foyer rapprochez-

vous : je vous di-rai sur ma mu-sette,

BIBLIOTHÈQUE

MUSIQUE

MUSIQUE



SILVANDRE un jour vit la Bergere
 Sortir seulette du hameau ;
 Elle avait mis robe légère ,
 Jolis rubans , gentil chapeau :
 A cet aspect , voilà Silvandre
 En proie à son jaloux souci :
 Grands Dieux ! que doit-il en attendre !
 Pourquoi s'être parée ainsi ?

E 2

DANS la marche mystérieuse ,
 L'Amant la suit , le cœur ému ;
 Enfin la charmante cœureuse
 Entre sous un berceau touffu.
 Sous un berceau ! . . . tout se décide ;
 Comment douter après cela ?
 Amante volage & perfide !
 C'est un Berger qui t'attend-là.



D'ABORD , à travers le feuillage ,
 De ses deux yeux il veut les voir ;
 Mais , ô malheur ! l'épais branchage
 Confond encor ce triste espoir.
 L'oreille au guet , soufflant à peine ,
 Le corps penché , les bras tendus ,
 Le pauvre Amant reste à la gêne ,
 Et n'entend que des mots confus.



JUGEZ si l'épreuve est cruelle !
 Mais que devient notre jaloux ,
 Lorsqu'à la fin , la Pastourelle
 Laisse échapper ces mots si doux :
 » Quoi ! tu me fuis , petit farouche ?
 » Approche donc , voilà ma main :
 » Viens prendre un baiser sur ma bouche ;
 » Viens te reposer sur mon sein «.

Il doute s'il dort ou s'il veille ;
 Il croit qu'un songe le séduit ,
 Quand d'un baiser à son oreille
 Résonne le funeste bruit :
 Oh ! pour le coup , dans sa colère ,
 Il brise , enfonce le berceau ,
 Et fait bien peur à la Bergere ,
 Qui caressait un jeune oiseau .



INGRAT ! cette injure , dit-elle . . .
 L'ingrat rougit , tombe à genoux :
 Soins superflus ! rien de la Belle ,
 Rien ne désarme le courroux .
 Quel parti prendre ? Le coupable
 Au désespoir s'abandonna ;
 Et cette Amante inexorable . . .
 Le lendemain lui pardonna .

(Par M. Reynier , de Lidje .)



ALLÉGORIE.

UN vieil Arbre, orgueilleux de ses vastes rameaux,
Etouffait, sous son ombre, un peuple d'Arbrisseaux.

Je protége votre faiblesse,

Leur disait-il, & si les vents

Ont épargné votre jeunesse,

Vous le devez à mes soins bienfaisans.

Notre faiblesse est ton ouvrage,

Reprit l'un d'eux; c'est ton feuillage

Qui nous fait végéter ignorés & rampans.

Le jour n'est rien pour nous, & nos fruits languissans
Se donnent, à regret, au Maître du Bocage.

Le Maître entendit ce langage;

Il élagua le *Protecteur*;

Il leur rendit le jour, dégagés leur racine

De la Ronce gourmande & de la noire Epine;

Et bientôt du Soleil la féconde chaleur,

En ranimant leur sève renaissante,

Fit cueillir à leur Bienfaiteur,

Sur leur tige reconnaissante,

Et des fleurs & des fruits qui firent son bonheur.

(Par M. Regnet, Avocat, Citoyen
de Briquibec.)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LES mots des Charades sont *Maîtresse*, *Chercher*, *Adieu*; celui de l'Énigme est *Raccommodement*; & celui du Logogriphe est *Paresse*, où l'on trouve *Pas*, *Rape*, *Ré*, *Ere*, *Pere*, *Presse*, *Repas*.

CHARADE.

SI tu veux être aimé, ne fais pas mon premier;
Toute cuisine est froide où manque mon dernier;
De tes poumons dépend le jeu de mon entier.

(Par M. Mouffesau de Malesset.)

ÉNIGME.

EMBLÈME du Soleil, j'en redoute le jour;
Mon regne est dans la nuit; on m'y voit tour à tour
Naître ou mourir, au gré du besoin, du caprice;
Ses ténèbres, sans moi, seraient un dur supplice.
Mon être est faible, un rien me l'ôte ou me le rend;
Mince & sans embonpoint, je suis graine pourtant;
Dans les tristes lenteurs d'une longue agonie,
Comme toi, cher Lecteur, j'abandonne la vie.

E 4.

La dédaigneuse Eglé répugne à me toucher ;
 Eglé, vous avez tort ; je prêche pour les Belles ;
 J'attire l'inconstant, & lui brûle les ailes.
 Puis-je mieux t'épargner le soin de me chercher ?
 Si tu lis, en veillant, cet ouvrage éphémère,
 Je prête à tes regards un secours nécessaire.

(Par M. Mich. liet , Homme de Loi
 à Chavanat.)

L O G O G R I P H E.

Je suis tout rond avec ma tête ,
 Je le suis aussi sans ma tête ;
 Chacun me veut avec ma tête ,
 Chacun me possède sans tête ;
 Je suis dans ce moment très-rare avec ma tête ,
 Je suis dans tous les temps très-commun sans ma tête ;
 Je suis frappé quand j'ai ma tête ,
 On me frappe aussi sans ma tête ;
 On me présente avec ma tête ,
 Et l'on me cache sans ma tête ;
 Je porte d'un bon Roi l'image avec ma tête ,
 J'offre de le portrait sans ma tête.

(Par un Abonné.)



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

VOYAGE aux sources du Nil, en Nubie & en Abyssinie, pendant les années 1768, 1769, 1770, 1771, 1772; par JAMES BRUCE, traduit de l'Anglais par J. H. CASTERA. 2 Vol. in-8°. A Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

L'ABYSSINIE est une des portions du vaste continent d'Afrique la moins connue des Européens. On sait que les célèbres Voyageurs Danois qui devaient visiter cette contrée après avoir parcouru l'Arabie, moururent avant d'avoir rempli le principal objet de leur mission, & que M. Niebuhr, le seul d'entre eux qui soit revenu en Europe, ne put pénétrer en Abyssinie. Ce Voyage de M. Bruce a donc l'avantage de présenter & de réunir un grand nombre d'objets, presque entièrement nouveaux pour la plupart des Lecteurs.

C'est lui-même qui va rendre compte de la distribution de son Ouvrage.

Il est divisé en cinq livres qui composeront le même nombre de volumes.

E s

Mon départ d'Egypte, dit-il, est suivi de l'examen détaillé du Golfe d'Arabie jusqu'à l'Océan Indien; de mon Voyage à Malnah; de quelques idées sur le premier Peuple qui habita l'Arbara & l'Abyssinie; de conjectures sur le langage de ce Peuple; de l'Histoire des premiers âges du Commerce de l'Inde; de la fondation de l'Empire d'Abyssinie, & de ses diverses Révolutions jusqu'à l'usurpation des Juifs, l'an 900 de l'ere chrétienne. Voilà ce qui compose le premier volume.

Le second commence avec le rétablissement de la race de Salomon, dont l'Histoire est puisée dans les Annales d'Abyssinie, & paraît ici, pour la première fois, traduite de la langue Eriopiennne. J'ai déposé l'original de ces Annales dans le Muséum Britannique, pour servir aux Savans & au Public.

Le troisieme renferme le détail de mon Voyage de Malnah à Gondar; les mœurs & les coutumes des Abyssiniens; deux tentatives pour remonter aux sources du Nil; la description de ces sources, & généralement tout ce qui a rapport à ce fleuve fameux & à ses débordemens.

Le quatrieme volume contient mon retour des sources du Nil à Gondar, les Campagnes de Sébraxos, & les Révolutions qui en furent la suite; mon retour par le Royaume de Sennar & le Beja, c'est-à-

dire, le désert de Nubie, & mon arrivée à Marseille.

Enfin le cinquième volume est entièrement consacré à l'histoire Naturelle.

Ce court précis suffit pour faire sentir l'étendue & l'importance de cet Ouvrage.

Il ne s'agit ici que des deux premiers volumes, que les autres suivront bientôt.

La variété des objets ne permet pas de rendre un compte détaillé de ces deux premiers volumes. L'Auteur, parcourant l'Égypte & les côtes de la mer Rouge, voyage ayant à la main les Cartes anciennes & modernes, les Géographes des différens siècles, les Historiens, les Voyageurs anciens & nouveaux. Il éclaircit leurs obscurités, il rectifie leurs méprises, attaque ou confirme leurs conjectures, propose les siennes, & entremêle d'observations intéressantes le récit de ses aventures personnelles. Ici, les événemens servent à peindre les mœurs des différentes peuplades que visite le Voyageur, dans un pays habité par des Chrétiens, des Musulmans, des Coptes, des Maures, des Arabes, &c.

C'est à la description de la Haute-Égypte que ce volume est particulièrement consacré. L'Auteur revient à Jidda, port de la mer Rouge, où il s'embarque pour son Voyage d'Abyssinie, principal objet de sa mission & de son livre.

Jidda est une ville Arabe, célèbre par

son commerce ; & c'est dans ce chapitre que se trouvent rassemblées les observations les plus intéressantes que M. Bruce a faites sur ce singulier Peuple. Il raconte, sur la barbarie de ces Arabes, plusieurs traits qui font frémir ; & cependant, comme plusieurs Peuples barbares, ils joignent à cette férocité un respect religieux pour l'hospitalité & pour leurs promesses. Il est vrai que ce respect qui fait la sûreté des Chrétiens, forme une partie du revenu de ces Arabes. Des Chrétiens font-ils naufrage ? ils réclament les droits de l'amitié, & nomment tel ou tel Arabe avec lequel ils sont liés. Si l'Arabe est absent, les amis ou les voisins aident les naufragés à sauver ce qu'ils peuvent du vaisseau, & l'un d'eux fait un cercle à terre avec la pointe de sa lance, où l'on dépose tout ce qui doit être respecté. Au milieu de ce cercle, le Chrétien est aussi en sûreté que dans une citadelle. On ne connaît pas un seul exemple de la violation d'un si simple asile. Ce droit de protection est une des propriétés de plusieurs Sheicks ; & quand ils marient une de leurs filles, ils leur donnent en dot le droit de protéger quatre ou cinq Chrétiens.

Cette même bonne foi se montre d'une manière encore plus frappante dans la manière dont l'Auteur a vu faire le Commerce à Jidda.

Il y avait dans le port neuf vaisseaux Anglais venant de l'Inde, dont la plupart valaient deux cent mille livres sterling chacun. Un Marchand Turc offrit d'acheter les neuf ensemble. Les échantillons furent visités, & toutes ces riches marchandises furent transportées à travers les déserts de l'Arabie, par des hommes avec qui personne ne voudrait se trouver en rase campagne. Ce n'est pas tout. Deux Courtiers Indiens vinrent dans le comptoir pour conclure le marché; l'un traitant pour les Capitaines Anglais, & l'autre pour le Marchand Turc. Ils s'assirent à terre sur un tapis, & au bout de vingt minutes employées à se toucher réciproquement les doigts, le marché des neuf cargaisons fut conclu, sans qu'ils se fussent servis de plume ni d'encre. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'il ne fut pas compté d'argent. Un simple particulier, qui ne possédait rien que sa réputation, devint responsable du payement des riches cargaisons de neuf vaisseaux. Ce Courtier délivra un certain nombre de sacs de grosse soie, remplis de ce que l'on supposait être de l'argent. Il avait marqué sur chaque sac ce qu'il était censé contenir, & apposé son cachet sur la ficelle qui liait le sac. Ces sacs furent pris pour ce qui était écrit dessus, sans que personne en eût ouvert un seul; & de tels sacs sont reçus con-

ramment dans toute l'Inde, aussi long-temps que la toile peut durer.

M. Bruce remarque comme une singularité, qu'à Jidda, c'est-à-dire dans le pays où a vécu Mahomet, il y a moins de polygamie que dans tous les autres pays Mahométans. C'est l'effet de différentes causes qu'il indique; puis il en prend occasion d'attaquer une opinion vulgairement reçue & accréditée en Europe par le Docteur Arbuthnot, que la polygamie est toujours nuisible à la population. Il suppose, que, par une loi constante & uniforme de la Nature, il naît par-tout à peu près autant de femmes que d'hommes. Il jugeait du reste de l'univers par l'Europe.

Mais M. Bruce a vérifié qu'en Arménie, en Syrie, depuis Monful ou Ninive, jusqu'à Alep & à Antioche, il naissait au moins deux femmes pour un homme; que de Laodicée jusqu'à Sidon, la proportion du nombre des femmes qui naissent est à celui des hommes comme de trois, ou au moins, de deux & trois quarts à un; qu'enfin de Suez au détroit de Babel-Mandel, pays qui comprend les trois Arabies, il y a toujours quatre femmes pour un homme. Lorsque j'étais, dit-il, dans l'Arabie Heureuse, l'Iman de Sana, qui n'était pas vieux, avait quatre-vingt-huit enfans vivans, dont quatorze seule-

ment étaient des garçons. Le Prêtre du Nil en avait soixante-dix & plus ; dont plus de cinquante filles. M. Bruce entre dans le détail des moyens qu'il a employés pour se procurer les preuves de ce qu'il avance.

Mahomet a donc approprié sa Loi au climat & au Peuple pour lesquels elle était faite ; & les femmes Arabes ayant des enfans à l'âge de onze ans , & cessant d'engendrer à vingt , la Loi qui règle les mariages ne peut être la même dans ces pays , que dans ceux où les femmes sont nubiles à 15 ans , & ne cessent d'être fécondes jusqu'à quarante-cinq.

L'Histoire ancienne de l'Abyssinie occupe une partie de ce second volume. Mais cette partie paraît encore moins susceptible d'extrait que la première. Cette terre dut être un des principaux asiles où les hommes se réfugièrent au temps du déluge. Sans doute le souvenir de ce terrible événement les retint long-temps sur leurs montagnes. On ne conçoit point par quelle industrie , ni avec quels instrumens inconnus à toutes les Nations , ils parvinrent à se creuser des demeures , non moins commodes qu'admirables , dans des rocs immenses de marbre & de granit , qui sont conservées en grand nombre toutes entières jusqu'à ce jour , & qui semblent devoir rester de même jusqu'à la fin des siècles.

Avec le temps ils étendirent leur colonie jusqu'à Atbara, où nous savons, d'après le témoignage d'Hérodote, qu'ils cultivèrent les Sciences très-anciennement & avec beaucoup de succès. Il est probable qu'ils descendirent ensuite jusqu'à Méroë, où on trouve dans les montagnes des cavernes de la même forme.

L'Auteur explique par les influences du climat, les directions dans lesquelles ils s'étendirent, & formerent les différentes Hordes de cet ancien Peuple pasteur, qui finit par être un Peuple conquérant. Bientôt leurs progrès vers le Sud en firent un Peuple commerçant. L'Arabe devint leur voiturier; & ils parvinrent à faire tout le commerce de l'Afrique & de l'Inde. C'est dans l'Ouvrage même qu'il faut lire toute l'Histoire de cet ancien commerce. C'est un des morceaux les plus considérables & les plus utiles de ce second volume, où l'Auteur jette un grand jour sur divers passages obscurs de l'Écriture sainte & des anciens Auteurs.



*LA CHAUMIERE INDIENNE, par
Jacques-Bernardin-Henri DE ST-PIERRE.*

Miseris succurrere disco. VIRG.

*De l'Imprimerie de Monsieur. A Paris,
chez Didot le jeune, Libraire, quai des
Augustins. Prix, 30 sous, & sur papier
vêlin, 3 liv.*

CET Ouvrage intéressant d'un Auteur sûr d'intéresser toujours, parce qu'il vit avec la Nature, qu'il la sent, qu'il fait la peindre & la faire sentir à ses Lecteurs, a moins d'étendue, mais, dans un autre genre, ne mérite pas moins de succès que *Paul & Virginie*. C'est un Conte, si l'on veut, & même un Conte Indien, mais qui contient beaucoup de vérités, bonnes à faire circuler en Europe.

Une Société de Savans Anglais entreprend d'aller par tout le Monde chercher des lumières sur les Sciences, pour éclairer les hommes & les rendre plus heureux. Vingt Associés se partagent la Terre, & partent, chacun avec un gros volume de Questions à résoudre, dont le nombre montait à 3500. Chacun devait, en outre, se procurer les plus anciennes éditions des

Livres savans de tous pays , les manuscrits les plus rares , ou de bonnes copies de ces manuscrits. Les fonds étaient faits par une Compagnie riche , qui croyait faire ainsi beaucoup de bien aux Sciences , & par conséquent aux hommes.

Le plus savant de ces Docteurs , envoyé par terre aux Indes Orientales , dont il possédait la Langue , visite d'abord toutes les parties de l'Europe qui se trouvent sur son chemin ; ensuite il passe en Turquie , puis en Egypte , en Arabie , en Perse , & enfin dans les Indes. Sa Collection d'éditions , de manuscrits , de copies , d'extraits & de notes , composait alors quatre-vingt-dix ballots , pesant ensemble 9540 livres ; & quand il voulut se rendre compte de ce qu'il en pouvait tirer pour la solution des questions inscrites dans son Livre , il se reconnut avec douleur dans l'impossibilité d'en résoudre une seule.

Les Brame de Benarès lui apprirent , pour le consoler , que le Brame supérieur de la Pagode de Jagrenat , près l'une des embouchures du Gange , était lui seul capable de répondre à toutes ces questions. Il part pour cette Pagode avec une suite , des présens & son Livre. Chemin faisant , il pense à ce qu'il doit demander au Chef des Brame. Il se détermine à une série de trois questions , auxquelles le Rédacteur du gros Livre n'avait pas pensé.